

Saint Michel, saint Gabriel, saint Raphaël Archange. Le secours des anges

Table des matières

Les trois archanges.....	2
13 septembre 1943 – Les archanges étaient présents au moment de la crucifixion.....	2
21 décembre 1945 – Les trois archanges Michel, Gabriel et Raphaël.....	4
Saint Gabriel.....	9
EMV 16 – L’Annonciation.....	9
EMV 30 – Gabriel annonce la Nativité aux bergers...	11
EMV 136 – Jésus évoque saint Gabriel, présent à la conception de Marie, à l’Annonciation et à la Nativité	16
24 mars 1946 – Saint Gabriel reste avec Maria et lui révèle un secret plus terrible que celui de Fatima.....	19
Saint Raphaël.....	21
20 février 1946 – Vision du voyage de l’archange Raphaël et de Tobie.....	21
23 février 1946 – Raphaël reste avec Maria.....	25
24 et 25 février 1946 – Jusqu’à quand saint Raphaël est-il resté ?.....	27
La lutte des anges.....	28
19 juin 1943 – La lutte des anges et des démons dans les évènements du monde.....	28
La mission de l’ange gardien.....	30

16 juillet 1947 – Leçon d’Azarias sur la mission de l’ange gardien.....	30
Le 20 août 1947 – Nouvelle leçon d’Azarias sur la mission des anges gardiens.....	31

Les trois archanges

13 septembre 1943 – Les archanges étaient présents au moment de la crucifixion

Jésus dit :

“L’archange Michel, que vous invoquez dans le confiteor, mais comme d’habitude, l’âme absente, trop absente, était présent à ma mort en croix. tes sept grands archanges, qui se tiennent en permanence devant le trône de Dieu, étaient tous présents à mon Sacrifice.

Et ne dis pas que cela contredit mes paroles : ‘Le Ciel était fermé’. Le Père, je le répète, était absent, distant, au moment où la Grande Victime consommait son immolation pour le salut du monde.

Si le Père avait été avec moi, le sacrifice n’aurait pas été total. Cela n’aurait été que le sacrifice de la chair condamnée à mourir. Mais je devais accomplir l’holocauste total. Aucune des trois faces de l’homme, la charnelle, la morale, la spirituelle, ne devait être exclue du sacrifice, car je m’immolais pour toutes les fautes, et non seulement pour les fautes des sens. On peut donc comprendre que mes dimensions morale et spirituelle devaient être broyées, anéanties par la meule de l’horrible sacrifice. Et on peut aussi comprendre que mon Esprit n’aurait pas souffert s’il avait été fondu à celui du Père.

Mais j’étais seul. Élevé, non matériellement mais

surnaturellement, à une telle distance de la terre qu'aucun réconfort ne pouvait plus en venir. Coupé de tout réconfort humain. Élevé sur mon échafaud, j'y avais apporté le poids incommensurable des fautes de toute l'humanité des millénaires passés et des millénaires à venir, et ce poids m'écrasait plus que la croix, que mon corps déjà à l'agonie avait si péniblement traînée sur les rues pierreuses, raides, étouffantes de Jérusalem, au milieu des blagues et des coups d'une foule enragée.

J'étais sur la croix avec la souffrance totale de ma chair suppliciée et la souffrance suprême de mon esprit, accablé par un tas de fautes qu'aucun secours divin ne rendait supportables. J'étais naufragé au milieu d'un océan déchaîné et je devais mourir ainsi. Mon cœur s'est brisé sous l'angoisse de ce poids et de cet abandon.

Mais ma Mère était à mes côtés. Elle y était. Nous étions nous deux, les Martyrs, enveloppés dans le tourment et l'abandon. Et de nous voir l'un l'autre ajoutait une autre torture à la torture. Car chacun de mes frémissements lacérait les fibres de ma Mère, et chacun de ses gémissements était un autre fléau sur mes chairs flagellées et un autre clou rivé, non dans mes paumes, mais dans mon cœur. Unis et divisés à la fois pour souffrir davantage, et au-dessus de nous, les Cieux- fermés sur le courroux du Père, et si loin...

Mais les archanges étaient présents à l'immolation du Fils de Dieu pour le salut de l'humanité et la torture de la Vierge Mère. Et s'il est dit dans l'Apocalypse qu'aux

derniers temps, un ange fera l'offrande du plus saint encens au trône de Dieu, avant de répandre le feu premier de la colère divine sur la terre, comment pouvez-vous penser que, parmi les prières des saints, encens impérissable et digne du Très-Haut, il n'y ait pas, au premier rang, plus suppliantes que n'importe quelle parole, les larmes de ma Sainte bénie, de ma très douce Martyre, de ma Mère, recueillies par l'ange qui lui fit l'annonce et reçut son consentement, le témoin angélique des noces surnaturelles par lesquelles la Nature divine contracta un lien avec la nature humaine, attira à sa hauteur une chair et abaissa son Esprit à devenir chair pour la paix entre l'être humain et Dieu ?

Gabriel et ses célestes compagnons, penchés sur la douleur de Jésus et de Marie, dans l'impossibilité de la soulager, car c'était l'heure de la Justice mais non absents de cette douleur, ont recueilli dans leur intellect de lumière tous les détails de cette heure, tous, pour les étaler, quand le temps ne sera plus, à la vue des ressuscités, source de joie pour les bienheureux et condamnation des réprouvés, avant-goût pour les uns et les autres de ce que je donnerai, moi, Juge suprême et roi très haut."

21 décembre 1945 – Les trois archanges Michel, Gabriel et Raphaël

Oh, mon Père ! Je ne sais si vous vous en êtes rendu compte, mais j'ai eu du mal à vous suivre au moment de la sainte communion ; j'étais en effet... déjà ailleurs, occupée à regarder vers le haut, d'où me venait un appel joyeux accompagné de cette allégresse qu'aucune comparaison, aucun mot humain ne sauraient décrire. Il me coûtait de m'en détacher pour vous répondre...

Après cela, dans les tressaillements d'allégresse et des ondes d'une joie toujours plus grande, le domaine céleste s'est éclairci progressivement à mes yeux, et j'ai vu.

J'ai vu les azurs resplendissants des prairies du paradis... même si elle restait seule, cette vision des contrées célestes inondées de lumière, cette lumière du paradis qu'aucune comparaison ne peut rendre, porte déjà à la béatitude.

Remarquez que les étendues du Royaume des cieux me paraissaient beaucoup plus hautes que le ciel normal, et pourtant elles m'étaient tout à fait distinctes, comme si elles n'étaient pas plus éloignées que les toits. Chaque fois que je contemple le paradis, j'ai cette impression d'infinie distance de la terre et le sentiment que je suis, moi, emportée au-delà de l'atmosphère terrestre pour devenir plus proche du ciel paradisiaque, afin que je puisse bien voir.

En somme, je me sens arrachée à la terre et emmenée là-haut, tout au loin. Non pas au paradis, qui est encore plus haut, mais là où la création — y compris les étoiles et les planètes — est déjà éloignée. J'ai l'impression que mon âme est agenouillée et je le ferais même physiquement si un reste de raison vigilante ne me retenait pas de donner des signes extérieurs de ce qui se produit en moi. Mais je me prosterne en âme, car je sens que je suis en présence de ce qui est infiniment supérieur à l'homme et qu'il faut vénérer même s'il s'agit simplement de lumière et de d'azurs infinis.

Venant du nord-est, trois personnages resplendissants à l'allure royale et des plus dignes s'approchent de moi en marchant, comme de simples mortels, sur les champs de saphir. Ils n'ont toutefois aucune condescendance, bien au contraire. Ils marchent avec souplesse, sans perdre leur aspect solennel. Ils me regardent en souriant et se sourient en me désignant les uns aux autres par un échange de regards. Au fur et à mesure qu'ils s'approchent, je vois les mouvements de leurs beaux yeux — ceux du premier sont bleu saphir, ceux du deuxième très noirs, ceux du troisième d'un marron doré —, briller dans leur sourire et à la lumière du paradis.

Ils vont jusqu'au bout du domaine céleste, au-delà duquel se trouve le vide jusqu'à l'échelon inférieur où je me trouve, toute en vénération et en extase. Ils s'arrêtent là en me regardant et en souriant comme seul un ange peut sourire, et ils se tiennent à la taille comme trois frères qui s'aiment et se promènent ensemble.

Ce sont les trois archanges : **Gabriel, Michel et Raphaël**. J'essaie d'en faire un portrait. Ce sont trois jeunes hommes superbes. On dirait des jeunes de vingt, — même de dix-huit — à trente ans.

Le plus jeune est **Raphaël**, le plus âgé (à en juger par son aspect) est **Michel**, dont la beauté est terrible.

Le premier à droite était **Gabriel**, qui semble avoir de vingt-quatre à vingt-cinq ans. Grand, élancé, les traits fortement spiritualisés et dans une extase d'adorateur perpétuel. Blond comme l'or pur, il a les cheveux ondulés jusqu'à lui toucher presque les épaules — plus exactement la base du cou — et retenus par un fin anneau incrusté de diamants : on aurait dit un faisceau de lumière incandescente plus que du métal et des pierres précieuses. Il porte un de ces vêtements de lumière tissée — diamants et perles — que j'ai souvent vus sur les corps glorieux. Une tunique longue et floue, très chaste, qui lui cachait complètement les pieds et laissait à peine découverte sa main droite qui pendait de côté et dont la forme était fort belle.

Il me regardait de ses yeux saphir et son sourire presque surnaturel m'effrayait, bien que ce fût un sourire.

L'autre, au centre, était aussi grand que son compagnon mais il avait, comme je l'ai dit, une beauté austère terrible. Ses cheveux bruns étaient plus courts que ceux de son compagnon et plus bouclés. Il avait une ossature robuste,

son front était privé de tout de diadème mais il portait sur la poitrine une espèce de médaillon en or et en pierres attaché au cou par deux chaînettes en or.

Les pierres qui y sont enchâssées forment des caractères, un nom peut-être, mais je n'arrive pas à lire ces mots, ces lettres, qui ne sont pas comme les nôtres. Il est revêtu d'or flamboyant, d'un vêtement qui éblouit tant il resplendit. On dirait une flamme claire (mais dorée, et non rougeâtre) qui recouvre ses membres agiles et robustes. Son regard noir est sévère et lance des éclairs. Il ne me fait pas peur, parce que je sens qu'il n'est pas en colère contre moi, mais qu'il m'aime au contraire.

Mais c'est un regard terrible qui doit être angoissant pour les pécheurs et pour Satan. **Michel** n'a ni épée ni lance, au contraire de ses représentations, mais ses armes, ce sont ses yeux. Son sourire lui-même est sévère, très austère.

Le troisième porte un vêtement d'une délicate couleur émeraude et ajusté par une ceinture sertie de pierres précieuses ; il paraît revêtu de la couleur qu'on observe lorsqu'on regarde une émeraude à contre-jour. Il est grand, avec de longs cheveux bruns comme ceux de Gabriel.

Ils sont d'une couleur précieuse, un châtain émaillé de petites tâches d'or foncé. Il semble être le plus jeune de tous et me rappelle un peu l'apôtre saint Jean par son doux sourire juvénile. Mais **Raphaël** a les yeux d'une

douce couleur noisette et un regard paisible, patient, qui est une caresse. Il sourit plus humainement que les autres. Tout en lui ressemble davantage à ce que nous sommes. C'est tout à fait le « bon jeune » du livre de Tobie.

On a envie de mettre sa main dans la sienne, en toute confiance, et de lui dire : « Guide-moi ! En toute chose ! »

Tous trois me regardent, sourient, se sourient mutuellement. Puis ils me saluent.

Gabriel chante, de sa voix de harpe spirituelle dont chaque note porte à l'extase : « Je te salue, Maria », et pour le dire il joint les mains sur la poitrine et incline la tête pour la relever ensuite avec un sourire qui augmente l'étincellement de tout son être vers les hauteurs du paradis. Je comprends que, plus que me saluer, il a voulu montrer clairement qui il est. C'est l'archange qui annonce le grand mystère... et il donne l'impression de savoir uniquement répéter ces mots et vénérer la Vierge...

Michel touche le bijou qu'il porte sur la poitrine. Il le prend dans les doigts de sa main droite et le lève pour bien me le montrer, puis il me dit, d'une voix qui résonne comme du bronze :

« Celui qui est avec Dieu peut tout. Et Satan ne peut rien sur celui qui est avec Dieu. Car, qui est comme Dieu ? »

Ces derniers mots semblent faire vibrer l'atmosphère céleste comme un coup de tonnerre harmonieux. Il

repose le médaillon sur sa poitrine puis s'agenouille en adorant l'Éternel (que je ne vois pas, mais qui doit se trouver, d'après le regard de l'archange, au-dessus de moi ou juste derrière mon dos, en haut, en haut, tout en haut).

Raphaël ouvre les bras comme pour m'embrasser tout en levant son visage rayonnant de la joie de contempler Dieu, et il me dit de sa voix d'or : « **Que la joie soit toujours avec toi.** » Il ressemble un peu à l'ange que j'ai vu dans deux visions. Mais il est moins spiritualisé que ce dernier. Une lumière en forme d'étoile se trouve à la racine de ses cheveux, une douce lumière qui reconforte, tout comme reconforte son splendide vêtement émeraude clair.

Ils me regardent encore. Puis ils resserrent leur étreinte à la taille (notez que je n'avais pas encore remarqué leurs ailes derrière le dos), ils ouvrent des ailes de perle, de flamme, de lumière vert pâle et ils s'élèvent rapidement vers l'empyrée tout en chantant un chant indescriptible, comme celui que j'ai entendu le 13 décembre 44 à Còmposito, lorsque j'avais vu les cohortes angéliques voler au-dessus de Bethléem en chantant... [*61]

Et moi, je reste ici. Ou plutôt je descends des sphères où je me trouvais et je rentre en moi-même, dans mes tourments, dans mon lit. Ma joie demeure cependant... et je m'aperçois même que, stupidement, je n'ai pas su dire le moindre mot aux trois archanges... Mais mon âme a parlé avec eux. Je sentais qu'elle les vénérât, même si je ne pouvais traduire en mots matériels ses frémissements.

Après avoir vécu tout ce qui précède, je prends la Bible pour y rechercher toutes les apparitions angéliques. Abraham, Jacob, Tobie puis le prophète Daniel passent ainsi.

Au chapitre 8, mes yeux tombent sur les versets 13 et 14. Lorsque j'arrive à la phrase : "Il lui dit : 'Encore **deux mille trois cents** soirs et matins, alors le sanctuaire sera revendiqué", une réponse – mieux, une explication – m'arrive à la vitesse d'une flèche de lumière : "Remplace le mot 'jours' par 'siècles' – puisque pour nous un siècle est moins qu'un jour –, et tu obtiendras la date de la fin du monde." Rien d'autre. La voix s'est tue aussi subitement qu'elle est venue. Je pense que c'était celle de mon conseiller intérieur, parce qu'elle lui ressemblait.

Saint Gabriel

Son nom signifie : "Homme de Dieu" ou "Force de Dieu".

"L'ange de toutes les annonces". Il annonce la naissance de Jean-Baptiste ([1.33](#) - Luc 1,11) et de Jésus ([1.23](#) - Luc 1,26). Il est présent à la Nativité. Il est l'un des sept archanges qui se tiennent debout devant le trône de Dieu et intercèdent pour le peuple; la responsabilité du Paradis lui aurait été confiée. "Car la Force de Dieu fut toujours le victorieux qui apporta la nouvelle de la joie aux saints et aux prophètes, l'indomptable sur lequel la plus grande force de Satan s'est brisée comme un tige de mousse desséchée, l'intelligent qui avec sa bonne et lucide intelligence a détourné les pièges de l'autre intelligent mais malaisant en procurant avec promptitude l'exécution des ordres de Dieu." ([2.103](#) - p.618,619) – ([4.152](#) - p.440)

EMV 16 – L'Annonciation

[Marie prie à Nazareth.]

Son chant se fait prière :

« Seigneur, Dieu très-haut, ne tarde pas davantage à envoyer ton Serviteur apporter la paix sur la terre. Suscite le temps favorable et la vierge pure et féconde pour l'avènement de ton Christ. Père, Père saint, accorde à ta servante d'offrir sa vie à cette intention. Accorde-moi de

mourir après avoir vu ta lumière et ta justice sur la terre, et avoir su que la Rédemption est accomplie. Père saint, donne à ton peuple celui en qui les prophètes espéraient. Envoie le Rédempteur à ta servante. A l'heure où mon séjour sur terre s'achèvera, que ta demeure s'ouvre à moi, parce que ses portes auront déjà été ouvertes par ton Christ pour tous ceux qui auront espéré en toi. Viens, viens, Esprit du Seigneur, viens chez tes fidèles qui t'attendent. Viens, Prince de la paix ! »

Marie reste plongée dans sa prière.

16.3 La tenture bouge plus fort, comme si quelqu'un faisait un courant d'air par derrière ou la tirait pour l'écarter. Une lumière aussi blanche qu'une perle associée à de l'argent pur éclaire les murs légèrement jaunes, avive les couleurs des tissus, rend plus surnaturel le visage levé de Marie. Dans la lumière, et sans même que la tenture se soit ouverte sur le mystère qui s'accomplit – d'ailleurs, elle ne bouge plus, elle pend, bien droite sur ses montants, comme s'il s'agissait d'un mur qui isole l'intérieur de l'extérieur –, l'archange se prosterne.

Nécessairement, il lui faut prendre une apparence humaine, mais elle transcende l'humain. De quelle chair est formée cette figure superbe, éclatante ? De quelle substance Dieu l'a-t-il matérialisée pour la rendre perceptible aux sens de la Vierge ? Dieu seul peut posséder de telles essences et les utiliser de manière aussi parfaite. Ce sont bien un visage, un corps, des

yeux, une bouche, des cheveux et des mains comme les nôtres, mais sans notre matière opaque. C'est une lumière qui a pris la couleur de la chair, des yeux, des cheveux, des lèvres, une lumière qui bouge, sourit, regarde et parle.

16.4 « Je te salue, Marie, pleine de grâce, je te salue !
»

La douce musique de sa voix ressemble à des perles lancées sur un métal précieux.

La Vierge tressaille et baisse les yeux. Elle tressaille encore plus lorsqu'elle voit cet être éclatant agenouillé à un mètre d'elle environ, les mains croisées sur la poitrine, qui la regarde avec une infinie vénération.

Marie se dresse sur ses pieds et se serre contre le mur. Elle pâlit et rougit tour à tour. Son visage exprime stupeur et effroi. Inconsciemment, elle serre les mains sur son sein et les rentre dans ses longues manches. Elle se penche presque pour cacher le plus possible son corps, en un geste de douce pudeur.

« Non, ne crains pas. Le Seigneur est avec toi ! Tu es bénie entre toutes les femmes. »

Mais Marie a encore peur. D'où vient cet être extraordinaire ? Est-ce un envoyé de Dieu ou du Trompeur ?

« Ne crains pas, Marie, répète l'archange. Je suis Gabriel, l'ange de Dieu. Mon Seigneur m'a envoyé à toi. Ne crains pas, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Tu vas concevoir un fils dans ton sein, tu l'enfanteras et tu lui donneras le nom de " Jésus ". Il sera grand, on l'appellera Fils du Très-Haut (ce qu'il sera effectivement) ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. Toi, la sainte Vierge bien-aimée du Seigneur, sa fille bénie, toi qui es appelée à être la mère de son Fils, comprends quel Fils tu vas engendrer.

– Comment cela peut-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? Est-ce que le Seigneur Dieu n'accueille plus l'offrande de sa servante et ne veut pas que je sois vierge par amour de lui ?

– Ce n'est pas par l'action d'un homme que tu seras mère, Marie. Tu es la Vierge éternelle, la Sainte de Dieu. L'Esprit Saint descendra en toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi celui qui naîtra de toi sera dit saint et Fils de Dieu. Tout est possible au Seigneur notre Dieu. Elisabeth, la femme stérile, a conçu dans sa vieillesse un fils qui sera le prophète de ton Fils, celui qui lui préparera le chemin. Le Seigneur a levé son opprobre et son souvenir restera uni à ton nom parmi les peuples, comme le nom de son enfant à celui de ton Fils saint ; jusqu'à la fin des temps, les nations vous diront bienheureuses en raison de la grâce du Seigneur qui vous a été accordée, et tout spécialement à toi, ainsi qu'aux nations par ton intermédiaire. Elisabeth en est déjà

à son sixième mois, et le poids qu'elle porte fait monter en elle la joie, et plus encore quand elle connaîtra la tienne. Rien n'est impossible à Dieu, Marie, pleine de grâce. Que dois-je dire à mon Seigneur ? Qu'aucune pensée ne te trouble. Il veillera sur tes intérêts si tu lui fais confiance. Le monde, le ciel, l'Eternel attendent ta réponse ! »

A son tour, Marie croise les mains sur sa poitrine, s'incline profondément, et dit :

« Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon sa parole. »

L'ange étincelle de joie. Il adore, parce qu'il voit sûrement l'Esprit de Dieu s'abaisser sur la Vierge, prosternée pour donner son accord. Puis il disparaît sans faire bouger la tenture, qu'il laisse bien tirée sur ce saint mystère.

EMV 30 – Gabriel annonce la Nativité aux bergers

Je vois sur ma droite un endroit clos par une haie de ronces sur deux côtés, et par un mur bas et rustique des autres côtés. Ce mur soutient le toit d'une sorte de hangar large et bas dont la partie à l'intérieur de l'enclos est construite pour une part en maçonnerie et pour une part en bois. Je suppose que, en été, on doit retirer les parties en bois de sorte que le hangar se change en portique. De temps en temps, il en sort un bêlement intermittent et bref. Ce doit être des brebis qui rêvent ou qui croient l'aube proche à cause de la clarté de la lune. Cette clarté est si

intense qu'elle en devient même excessive, et elle s'accroît, comme si l'astre se rapprochait de la terre ou étincelait en raison de quelque mystérieux incendie.

30.2 Un berger paraît sur le seuil. Il lève un bras à hauteur du front pour protéger ses yeux et regarde en l'air. Il semble impossible qu'on doive se préserver de la clarté de la lune. Mais elle est si vive qu'elle éblouit, surtout quand on sort d'un enclos plongé dans l'obscurité. Tout est paisible. Mais une telle lumière est étonnante.

Le berger appelle ses compagnons. Ils viennent tous à la porte, c'est une troupe d'hommes hirsutes, de tous âges. Certains sont à peine des adolescents, d'autres ont les cheveux blancs. Ils commentent cet étrange phénomène, les plus jeunes ont peur. L'un d'eux, en particulier, un enfant d'une douzaine d'années, se met à pleurer, s'attirant les moqueries des plus âgés.

« De quoi as-tu peur, nigaud ? » lui dit le plus vieux. « Tu ne vois pas que l'air est paisible ? Tu n'as jamais vu briller la lune ? Tu es toujours resté sous les jupes de ta mère comme un poussin sous la mère poule, hein ? Mais tu en verras, des choses ! Une fois, j'étais allé jusqu'aux monts du Liban, et même au-delà. Tout en haut. J'étais jeune, alors, et la marche ne me fatiguait pas. J'étais même riche, en ce temps-là... Une nuit, j'ai vu une lumière telle que j'ai pensé qu'Elie allait revenir sur son char de feu. Le ciel tout entier était un véritable incendie. Un vieillard – à cette époque, le vieillard, c'était lui – m'a dit : “ Un grand événement va bientôt avoir lieu dans le

monde. ” Mais pour nous, ce fut un malheur, car ce sont les soldats de Rome qui sont arrivés. Ah, tu en verras, si tu vis ! »

30.3 Mais le petit berger ne l’écoute déjà plus. On dirait qu’il n’a même plus peur, car il quitte le seuil de la porte, s’échappe de derrière les épaules d’un berger musclé derrière lequel il s’était réfugié et sort dans le parc à bétail qui se trouve devant le hangar. Il regarde en l’air et marche comme un somnambule, ou plutôt comme s’il était hypnotisé par quelque chose qui l’attire complètement. A un moment, il pousse un “ oh ” de surprise et reste, comme pétrifié, les bras légèrement ouverts.

Stupéfaits, les autres se regardent.

« Qu’a donc ce bêta ? dit l’un.

– Dès demain, je le renvoie chez sa mère. Je ne veux pas de fous pour garder les brebis », déclare un autre.

Le vieillard qui a parlé avant lui ajoute :

« Allons voir avant de juger. Appelez aussi les autres qui dorment et prenez vos bâtons. Il y a peut-être une mauvaise bête ou des brigands... »

Ils rentrent, appellent les autres bergers, sortent avec des torches et des gourdins et rejoignent l’enfant.

« Là, là ! » murmure-t-il en souriant. « Au-dessus de l'arbre, regardez cette lumière qui arrive. On dirait qu'elle avance sur un rayon de lune. Là voilà qui s'approche ! Qu'elle est belle !

– Moi, je ne vois qu'une clarté un peu vive.

– Moi aussi, approuvent les autres.

– Non. Je vois quelque chose qui ressemble à un corps, dit l'un d'eux, en qui je reconnais le berger qui a donné du lait à Marie.

– C'est un... c'est un ange ! S'écrie l'enfant. Le voilà qui descend et qui s'approche... par terre ! A genoux devant l'ange de Dieu ! »

Un long " oh " plein de respect s'élève du groupe des bergers qui tombent face à terre. Plus ils sont âgés, plus ils paraissent frappés par l'apparition. Les plus jeunes sont à genoux, mais ils regardent l'ange, qui s'approche toujours plus près et s'arrête en l'air en déployant de grandes ailes d'une blancheur de perle dans la blancheur de la lune qui l'entoure, au-dessus du mur d'enceinte.

« N'ayez pas peur, je ne porte pas malheur. Je vous apporte la nouvelle d'une grande allégresse pour le peuple d'Israël et pour tous les peuples de la terre. »

La voix de l'ange ressemble à une harpe harmonieuse qui accompagne des chants de rossignols.

« Aujourd'hui, dans la cité de David est né le Sauveur.
»

A ces mots, l'ange ouvre plus grand ses ailes et les agite comme sous un tressaillement de joie, et une pluie d'étincelles d'or et de pierres précieuses paraît s'en échapper, en un véritable arc-en-ciel qui forme un arc de triomphe sur le pauvre parc à bétail.

« ... le Sauveur, qui est le Christ. »

L'ange resplendit d'une lumière encore plus vive. Ses deux ailes, maintenant immobiles et tendues vers le ciel comme deux voiles figées sur le saphir de la mer, ressemblent à deux flammes qui s'élèvent en brûlant ardemment.

« ... le Christ, le Seigneur ! »

L'ange replie ses deux ailes resplendissantes et s'en couvre comme d'un manteau de diamant sur son habit de perle, il s'incline comme s'il adorait, les bras repliés sur son cœur ; son visage, penché sur sa poitrine, disparaît dans l'ombre du haut de ses ailes repliées. On ne voit plus qu'une forme lumineuse oblongue, immobile pendant la durée d'un " Gloire à Dieu ".

Mais voilà qu'il bouge : il rouvre ses ailes, lève son visage sur lequel la lumière se fond en un sourire paradisiaque, et dit :

« Vous le reconnaîtrez à ces signes : dans une pauvre étable, derrière Bethléem, vous trouverez un enfant enveloppé dans des langes dans une mangeoire pour animaux, car le Messie n'a pas trouvé de toit dans la cité de David. »

A ces mots, l'ange devient sérieux, même triste.

30.4 Soudain, une foule innombrable d'anges pareils à lui arrive des cieux, une échelle d'anges qui descendent en exultant d'allégresse ; leur éclat paradisiaque éclipse la lune. Ils viennent se réunir autour de l'ange annonciateur en agitant leurs ailes, en répandant des parfums, avec des musiques harmonieuses dans lesquelles les plus belles voix de la création se retrouvent, mais portées à la perfection de leur sonorité. Si la peinture représente l'effort de la matière pour devenir lumière, ici la mélodie est l'effort de la musique pour faire resplendir devant les hommes la beauté de Dieu : entendre cette mélodie revient à connaître le Paradis, où tout est harmonie de l'amour qui se dégage de Dieu pour réjouir les bienheureux et que ceux-ci lui retournent pour lui dire : « Nous t'aimons ! »

Le “ Gloire à Dieu ” angélique se répand en ondes de plus en plus étendues sur la campagne paisible, accompagnées de lumière. Les oiseaux y unissent leurs chants pour saluer cette lumière précoce et les brebis leurs bêlements pour ce soleil anticipé. Mais moi, comme déjà dans la grotte pour le bœuf et l'âne, j'aime à croire

que ce sont les animaux qui saluent leur Créateur venu parmi eux pour les aimer, non seulement comme homme, mais aussi comme Dieu.

Le chant décroît et la lumière faiblit tandis que les anges remontent aux cieux...

EMV 136 – Jésus évoque saint Gabriel, présent à la conception de Marie, à l'Annonciation et à la Nativité

« Ecoutez :

Le temps de la grâce étant venu, Dieu prépara pour lui sa Vierge. Vous pouvez bien comprendre comment Dieu ne pouvait résider là où Satan avait posé son signe ineffaçable. La Puissance disposa par avance son futur tabernacle immaculé. Et c'est par deux justes, d'âge avancé et contre les règles habituelles de la procréation, que fut conçue celle sur laquelle ne pèse aucune tache.

Qui a déposé cette âme dans la chair embryonnaire qui reverdissait le vieux sein d'Anne, fille d'Aaron, ma grand-mère ? **Toi, Lévi, tu as vu l'archange de toutes les annonces. Tu peux dire : c'est celui-là. Car la " Force de Dieu " fut toujours le victorieux qui apporta la nouvelle de la joie aux saints et aux prophètes, l'indomptable sur lequel la plus grande force de Satan s'est brisée comme une tige de mousse desséchée, l'intelligent qui a utilisé sa bonne et lucide intelligence pour détourner les pièges de l'autre intelligent, mais maléfaisant, en faisant exécuter avec promptitude les ordres de Dieu.**

Avec un cri de joie, l'Annonciateur qui connaissait déjà les chemins de la terre, parce qu'il était descendu parler aux prophètes, recueillit auprès du Feu divin l'étincelle immaculée qui allait être l'âme de l'Enfant éternelle ; enserrée dans un cercle de flammes angéliques, celles

de son amour spirituel, elle fut portée par lui sur la terre dans une maison, dans un sein. A partir de cet instant, le monde posséda l'Adoratrice ; et Dieu, à partir de cet instant, put regarder un point de la terre sans en éprouver de dégoût. Une petite créature naquit, l'Aimée de Dieu et de ses anges, la Consacrée à Dieu, saintement aimée par ses parents.

“ Et Abel donna à Dieu les prémices de son troupeau. ”
Oh ! En vérité les parents de l'éternel Abel surent donner à Dieu les prémices de leur bien, tout leur bien, en mourant pour avoir donné ce bien à l'auteur de ce don !

Ma Mère fut une enfant du Temple depuis l'âge de trois ans à quinze ans et hâta la venue du Christ par la force de son amour. Vierge avant sa conception, vierge dans l'obscurité d'un sein, vierge lors de ses vagissements, vierge lors de ses premiers pas, la Vierge appartient à Dieu, et à Dieu seul. Elle proclama son droit, supérieur au décret de la Loi d'Israël, en obtenant de l'époux qui lui fut donné par Dieu de rester inviolée après ses noces.

Joseph de Nazareth était un juste. C'est à lui seul que pouvait être confié le Lys de Dieu et seul il le posséda. Ange en son âme comme en sa chair, il aima comme aiment les anges de Dieu. L'abîme de cet amour fort qui eut toutes les tendresses conjugales sans dépasser la barrière du feu céleste au-delà de laquelle se trouvait l'Arche du Seigneur, sera compris par peu de personnes sur la terre. C'est le témoignage de ce que peut être un

juste pourvu qu'il le veuille, de ce qu'il peut, car même l'âme encore blessée par la tache originelle possède des forces puissantes d'élévation, de souvenir et de retour à sa dignité de fille de Dieu, et elle agit divinement pour l'amour du Père.

Marie était encore dans sa maison dans l'attente de la cohabitation avec son époux, lorsque Gabriel, l'ange des divines annonces, revint sur la terre et demanda à la Vierge d'être mère. Déjà il avait promis le Précurseur au prêtre Zacharie qui ne l'avait pas cru. Mais la Vierge crut que cela pouvait se faire par la volonté de Dieu et, sublime dans son ignorance, demanda seulement : " Comment cela peut-il se faire ? "

L'Ange lui répondit alors : " Tu es la pleine de grâce, Marie. Ne crains donc pas car tu as trouvé grâce aux yeux du Seigneur même pour ce qui est de ta virginité. Tu concevras et enfanteras un fils auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui le Sauveur promis à Jacob et à tous les patriarches et prophètes d'Israël. Il sera grand et vrai Fils du Très-Haut, car c'est par l'opération de l'Esprit Saint qu'il sera conçu. Le Père lui donnera le trône de David, comme cela est annoncé, et il régnera sur la maison de Jacob jusqu'à la fin des siècles, mais son vrai Règne n'aura jamais de fin. Maintenant, le Père, le Fils, l'Esprit Saint attendent ton obéissance pour accomplir la promesse. Déjà le Précurseur du Christ est dans le sein d'Elisabeth, ta cousine et, si tu consens, l'Esprit Saint descendra sur toi, et celui qui naîtra de toi sera saint et portera son vrai nom de Fils de Dieu. "

Marie répondit alors : “ Voici la Servante du Seigneur. Qu’il soit fait de moi selon sa parole. ” Et l’Esprit de Dieu descendit sur son Epouse et par cette première étreinte lui conféra ses lumières, qui achevèrent de perfectionner les vertus de silence, d’humilité, de prudence et de charité dont elle était remplie ; car elle ne fit qu’un avec la Sagesse et, désormais inséparable de la charité, l’Obéissante, la Chaste se perdit dans l’océan d’obéissance que je suis. Puis elle connut la joie d’être mère sans connaître le trouble d’être déflorée. Elle fut la neige qui devint toute fleur et s’offrit ainsi à Dieu...

136.7 – Mais son mari ? glisse Pierre, étonné.

– Le sceau de Dieu retint closes les lèvres de Marie, si bien que Joseph ne connut le prodige qu’au moment où, de retour de la maison de Zacharie, son parent, Marie apparut mère aux yeux de son époux.

– Et qu’est-ce qu’il a fait ?

– Il a souffert... tout comme Marie...

– Si ç’avait été moi...

– Joseph était un saint, Simon Pierre. Dieu sait où il dépose ses dons... Il souffrit profondément et décida de l’abandonner, en acceptant d’être lui-même tenu pour injuste. Mais l’ange descendit lui dire : “ Ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse. Car celui qui s’est

formé en elle est le Fils de Dieu et c'est par l'opération de Dieu qu'elle est mère. Et quand le Fils sera né, tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui le Sauveur. ”

– Joseph était-il instruit ? demande Barthélemy.

– Comme tout descendant de David.

– Dans ce cas, il aura été aussitôt éclairé en se souvenant du prophète : “ Voici qu'une vierge concevra... ”

– Oui, il l'a été. A l'épreuve a succédé la joie...

– Si ç'avait été moi, reprend Simon Pierre, ça ne se serait pas passé comme ça, car auparavant j'aurais... Oh ! Seigneur, comme il est bon que ce n'ait pas été moi ! Je l'aurais brisée comme une fleur sans lui donner le temps de parler. Et après, si je n'avais pas été un assassin, j'aurais eu peur d'elle... La peur d'Israël tout entier, depuis des siècles, à l'égard du Tabernacle...

– Moïse lui-même eut peur de Dieu et pourtant il fut secouru et resta avec lui sur la montagne... Joseph alla donc habiter dans la maison sainte de son épouse et pourvut aux besoins de la Vierge et de celui qui devait naître. Et lorsque vint pour tous le temps de l'édit, il se rendit avec Marie dans la terre de ses pères, mais Bethléem les repoussa parce que le cœur des hommes est fermé à la charité.

24 mars 1946 – Saint Gabriel reste avec Maria et lui révèle un secret plus terrible que celui de Fatima

Je l'ai tant attendu, dans l'espoir d'entendre les paroles de l'ange, si douces, si limpides et consolantes !

Mais je dois vous dire que, après votre départ, un ange — qui n'est pas le mien, me semble-t-il —, m'est resté présent constamment, et de manière visible. Je vous dis qu'il ne me semble pas être mon ange gardien car, alors qu'Azarias a l'habitude de se montrer à moi en se matérialisant avec beauté comme je l'ai décrit il y a quelque temps, celui-ci est complètement spiritualisé ; il est d'une lumière extrêmement vive que seul un miracle de Dieu me permet de fixer ; des êtres spirituels il possède la beauté incorporelle. Il ne se sert pas de ses pieds pour bouger, mais des deux lumières des ailes. Tout est lumière en lui : son visage, ses mains croisées sur la poitrine, son vêtement extrêmement blanc et immatériel...

Je parle de mains, de visage, de vêtement, car nous autres, pauvres humains, ne pouvons que nous exprimer matériellement pour décrire ce que nous voyons. Mais cet esprit si beau, qui ne me quitte pas un instant et avec lequel mon âme entretient de continuelles conversations d'amour, ne possède que la condensation incorporelle de son esprit en forme de visage, de mains ou de vêtements pour se rendre présent à mon regard spirituel. Il est donc réduit au minimum nécessaire pour atteindre son but, ce qui implique qu'il me faut employer des termes impropres

et très matériels pour parler de son visage, de ses mains ou de son vêtement.

Bref, il m'apparaît de la même manière que l'ange de Gethsémani qui était « une lumière en forme d'ange » ; Il ressemble à l'un de ceux que j'ai vus dans les chœurs du paradis... Oh ! Lumière, lumière qui chante dans les azurs infinis du ciel... Il ressemble aux anges de Noël... pour les bergers... à l'un de ceux qui, au cours d'une des dernières nuits de mon exil à Còmposito, me portèrent à l'extase en me survolant tout en chantant des mélodies indescriptibles...

Je ne sais de qui il s'agit. Je sais que sa présence m'est un réconfort. Il m'est plus doux qu'un clair de lune pour le voyageur solitaire et perdu, et il m'apporte la certitude que je ne suis pas seule, mais que j'ai la meilleure des compagnies et des guides, et que je suis sur la meilleure des voies : celle de l'ange de Dieu, et sur la voie que les anges suivent : celle de Dieu. J'ignore qui c'est. Sa présence me comble de bonheur, mais il ne me révèle pas son nom.

Hier Marta est partie pendant six heures à Camaioire... Eh bien, j'ai eu beau rester seule dans ma chambre pendant trois heures sur six, j'étais si heureuse de cette présence angélique que j'en éprouvais même un mieux-être physique. Je me suis recueillie pour méditer et contempler, ce qui peut paraître de la somnolence aux yeux des autres, alors qu'il s'agit de ferveur de l'âme, et j'étais ravie de bonheur... Quelle paix...!

Mais voici Azarias qui apparaît et parle. Par conséquent, l'ange de lumière n'est pas Azarias... et, moi, j'écris.

Azarias s'agenouille alors pour écouter Gabriel qui, renforçant sa lumière, me salue ainsi : « Ave Maria ! » Rien d'autre que "Ave Maria." Puis il me dit une parole terrible — réellement terrible — et me donne un ordre. Quelle condamnation de ce qui le motive ! Mais je l'emporterai dans ma tombe. 'Il est bien plus terrible que le secret de Fatima, me dit l'archange, et ne doit pas être révélé parce que les hommes — même ceux pour qui il a été émis — ne méritent pas de le connaître.' Après cela, l'archange chante, en compagnie d'Azarias qui s'est relevé de sa gémulation :

'Bénédictions le Seigneur.' Je réponds : 'Grâces soient rendues à Dieu', comme Azarias me l'a appris, et je dis avec eux : 'Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit'... Il me faut maintenant porter aussi le poids angoissant de cette terrible connaissance...

Saint Raphaël

**20 février 1946 – Vision du voyage de l'archange
Raphaël et de Tobie**

Vision du voyage de l'archange Raphaël et de Tobie

L'archange Raphaël, tout seul, m'apparaît au moment de la communion. Il est d'une douce beauté, et je me sens aussitôt envahie de la joie sereine que me communique le « bon compagnon ». Il reste présent jusqu'à 14h30, en souriant continuellement et sans faire d'autre geste qu'acquiescer de la tête, comme s'il voulait approuver silencieusement quelque chose que je fais. J'ignore de quoi il s'agit, car je suis en train d'écrire aux Belfanti une banale lettre familiale.

Enfin, à ma dernière sollicitation : « Mais dis-moi ce que tu veux, puisque tu me regardes, tu me souris mais tu te tais », il se met à parler : « Tu as obéi rapidement et tu as bien fait. Toujours comme ça. Tu m'as aidé et j'ai demandé à mon Seigneur de te prendre avec moi pour refaire avec toi le voyage de Tobie, du moins aux endroits qui me sont les plus chers. Tu aimes tellement voir ! Tu apprécies tellement ce qui est beau ! Or comme ils étaient beaux, les bords du Tigre fendant les campagnes assyriennes ! Viens avec moi. »

Je l'accompagne donc. Oh, il ne me fait pas peur ! Je mets ma main fiévreuse dans la sienne, qui est forte et fraîche, et je pars ; de temps en temps, je jette un coup d'œil sur

mon « bon compagnon », qui sourit avec une grande douceur en me montrant les beautés de la nature qui nous environne. Une plaine verte, très fertile, s'étend autour de nous à perte de vue. La saison est bonne et, je pense, printanière si l'on en juge à l'état de l'avoine, à moins que, ici, ils ne fassent deux semailles. Voici le fleuve, large, bien plus large que le Jourdain ; ses eaux, beaucoup plus abondantes, coulent solennellement vers la mer lointaine. C'est une très belle région qui repose l'œil et apaise le cœur.

Raphaël me regarde et me dit en souriant : « Regarde, regarde bien : pas moi seulement, mais tout. Ici je suis Azarias, le compagnon. » Je détourne difficilement les yeux du visage radieux de l'archange, et je deviens spectatrice...

Voici l'archange, qui, sous l'apparence d'un homme banal, marche en devisant avec Tobie ; celui-ci l'écoute avec déférence et obéit à chacun de ses gestes. Azarias lui conseille de faire une pause, et Tobie obéit sans répliquer. Azarias conseille au jeune homme de se baigner dans le fleuve pour se rafraîchir. Et Tobie obéit avec empressement. Pendant qu'il est dans le fleuve, les eaux calmes s'agitent et un poisson gros comme un enfant en sort, qui cherche à atteindre le corps nu de Tobie pour le mordre, et peut-être même, qui sait, pour l'emporter au fond et le dévorer. On dirait un énorme brochet, un gros saumon ou un esturgeon ; il a une grande bouche munie de trois files de dents comme des

aiguilles, le dos sombre, le ventre blanc que son frétillement fait briller sous le voile des eaux.

Tobie le voit, tout près de lui, s'interposer entre la rive et le jeune garçon et il hurle, terrifié : "Oh ! mon Seigneur un monstre m'attaque !" Azarias, assis sur la rive herbeuse, se lève brusquement et crie : "N'aie pas peur ! Agrippe-le par les branchies en te tenant derrière lui, et tire le à toi. Voilà ! Maintenant qu'il s'est tourné !" Effectivement, au bruit d'une autre voix et au bruissement des roseaux remués par Azarias — qui, après s'être déchaussé, descend au bord du fleuve pour venir au secours de son compagnon —, le poisson se retourne en roulant ses yeux ronds, froids, impénétrables et cruels de poisson.

Tobie l'attrape alors par les branchies et le tire, en résistant aux coups de queue et aux secousses par lesquelles il essaie de se libérer. Tobie marche à reculons ; il tire, il tire en arc-boutant ses pieds sur la grève du fleuve qui est toujours plus bas, recouvre déjà les premières herbes aquatiques, puis se change en vase glissante. Quel effort demandent ces derniers mètres !

Le poisson fait des efforts surhumains pour se libérer, pour se sauver. Le jeune homme fait des efforts surhumains pour bien le tenir. Tobie est sur le point de perdre force ! De fatigue, sa main glisse sur la branchie gauche, son pied glisse dans la vase. Le poisson devine la fatigue de celui qui l'a capturé et il donne un coup de queue si désespéré que Tobie en perd l'équilibre et tombe ; mais il cherche encore à s'accrocher au poisson

qui, bien qu'il soit à sec, tente des prodiges pour parachever sa victoire.

Mais Azarias l'attrape par sa queue fourchue et le retient jusqu'à ce que Tobie se relève et puisse le reprendre et le traîner, sûr de soi désormais, sur le sable — loin de la vase — où le pied peut prendre appui et résister. Le poisson s'essouffle, il palpite encore... et meurt.

“Prends le couteau et ouvre-le. Enlève le cœur, le foie et le fiel, et mets-les dans cette petite outre. Nous trouverons toujours de l'eau pour boire sans en porter sur nous. Le cœur, le foie et le fiel sont utiles. Ce sont de bons médicaments. Je te dirai comment les utiliser.

Mais maintenant, faisons cuire le poisson. Il nous servira de viatique sur notre chemin.” Un feu de brindilles rôtit la chair du poisson découpé en grosses tranches ; les deux hommes mangent de bon appétit, puis remettent dans leurs besaces ce qui reste, en prenant soin de séparer les tranches par de larges feuilles parsemées de sel.

Ils reprennent alors leur route, en bonne amitié, et Azarias enseigne et explique une foule de choses parmi lesquelles — sur la demande de Tobie qui voudrait savoir à quoi peuvent bien servir les viscères du poisson — celles rapportées par la Bible.

“Réellement ? demande Tobie, tout étonné. Oh, si c'était vrai ! Rendre la vue à mon père, qui l'a perdue !

— Oui, c'est vrai. Mais il se peut que tu reçoives auparavant d'autres dons de richesses et d'amours, le taquine Azarias pour tester l'esprit de son compagnon.

— Oh non ! Oh non ! Je suis impatient pour mon père ! Moi... je vais toujours bien. Dépêchons-nous de faire ce que nous devons parce que, si l'envie de faire demi-tour me taraudait déjà auparavant, elle n'en est que plus forte maintenant. Car ce n'est pas seulement la joie d'embrasser mon père qui m'attend, mais celle de rendre la lumière à ses yeux éteints.

— Tu me crois sur parole. Et si ce que je t'affirme n'était pas vrai, mon enfant ? dit Azarias pour le tenter.

— Oh non ! Ton visage est limpide et serein. Tu parles de Dieu avec une grande paix. Seul un saint peut être comme toi, or les saints ne mentent pas. J'ai foi en toi. »

Azarias a un sourire lumineux. 'Où allons-nous loger ?', demande
Tobie.

L'archange lui parle alors de Sarra, la fille de Ragouël, dans les mêmes termes que la Bible... en lui conseillant de l'épouser et de la délivrer, sans crainte, de tous les démons. Je vois alors leur entrée dans la maison de Ragouël, la reconnaissance et le mariage de la veuve vierge avec le bon Tobie. Et si douce est la nuit — mieux, les nuits nuptiales — après que le démon a été vaincu et envoyé ailleurs, quand les époux vierges s'unissent à

Dieu par la prière avant de devenir une seule chair...
C'est sur cette douceur que ma vision s'achève, et je me trouve de nouveau en compagnie de *Raphaël, qui me dit* :

'Tobie a reçu plus qu'il ne désirait parce qu'il fut obéissant et fidèle. Mais je suis celui qui guérit et apprend à guérir des pièges sataniques. Par conséquent, j'ai été proposé pour soigner cette âme tourmentée plus qu'on ne saurait le dire par un démon qui la hait. Elle a besoin d'être grandement aidée pour être délivrée de l'ennemi qui la persécute. Je suis très peiné de ne pas trouver en elle une parfaite soumission, semblable à celle du jeune Tobie. Lui, il a remporté la victoire parce qu'il fut docile et obéissant, agréable à Dieu dont il célébra la bonté d'une âme humble et sincère.

Car s'il est bon de garder le secret du roi caché et de ne pas en tirer vanité, il est très bon de publier les œuvres de Dieu non par les mots mais par une sainteté toujours plus manifeste que les misères humaines ne corrompent pas.

La tentation est épreuve et non damnation, si l'on sait tenir bon. Ensuite, nous sommes agréables à Dieu. Mais il convient d'être vigilant et de persévérer jusqu'à la dernière heure avec une grande circonspection, en toutes choses.

En ce qui te concerne, n'aie pas peur, car si j'ai été avec toi, si je suis encore là, c'est parce que Dieu m'envoie t'apporter la lumière et la paix des cieux. Je retourne

maintenant là où mon Seigneur m'envoie, et que la paix que je te souhaite soit toujours avec toi.'

De l'endroit signalé par à celui-ci, il m'a fallu abréger, car l'avocat est venu me rendre visite : j'étais donc prise entre deux feux et je ne pouvais comprendre l'homme ni me souvenir à la lettre de ce que disait l'ange pour illustrer le rôle de l'obéissance et de la prière pour vaincre Satan, présent dans les maladies, les pièges, les malheurs, pour troubler et pousser au désespoir. Il est même présent dans les circonstances de grâces extraordinaires dans l'intention de déchaîner l'orgueil, la complaisance, qui pourraient troubler le cœur et l'éloigner de Dieu.

Car je garde le fruit et je laisse tomber le reste. Je me souviens de tout cela, mais je le dirais avec mes mots. Je me rappelle la phrase : 'Si tu avais ressenti de l'autosatisfaction, je t'aurais abandonnée. Mais parce que tu es humble, je t'ai protégée jusqu'au bout.' Les autres... sont parties. Et j'en souffre beaucoup quand cela m'arrive.

Je me rappelle distinctement que l'archange m'a dit ceci, au début de son discours final : 'Cette vision est pour toi, entièrement pour toi. Elle ne doit pas être communiquée à Dora ; telle est la volonté du Seigneur. Elle doit ignorer ce que tu vois. Elle le verra si elle le mérite. Mais elle ne doit pas posséder de canevas tout fait sur lequel elle n'aurait plus qu'à tisser ses fils. A chacun le sien.' En ce qui me concerne, elle n'obtiendra jamais rien, et Dieu

veuille que personne ne le lui fournisse et contrevienne plus ou moins sciemment à la prudence et à l'ordre de Dieu.

23 février 1946 – Raphaël reste avec Maria

C'est le soir. Le bon Archange, mon bon compagnon, revient. Il me regarde, me sourit, mais il est triste. La radio retransmet des musiques profanes et Marta en fait ses délices. Moi, je travaille et je contemple saint Raphaël.

Comme c'est prodigieux de pouvoir ainsi se perdre dans le surnaturel sans rien pour vous en distraire ! Quelles merveilles Dieu fait en nous ! En nous, pauvres créatures matérielles, lourdes, superficielles, inertes ! Ah, la puissance de la 'bonne volonté' ! Car je n'ai que celle-ci, je n'en ai jamais eu d'autre. Alors que je suis une personne très humaine, pleine de défauts, très passionnée, c'est elle qui a fait de moi ce que je suis : une petite âme, bien petite, mais capable de donner un peu de joie à mon Seigneur.

La bonne volonté d'aimer le Seigneur !

Ce fut le fil d'or qui a brillé sur tous mes actes, les a portés, les a dirigés, les a empêchés de prendre des voies dans lesquelles mon impulsion, mon ardeur de vie auraient pu les conduire. Même dans le crépuscule de mes pires moments, lorsque je n'étais rien d'autre qu'un être de chair et de sang, ce fil d'or brillait et me rappelait Dieu, si bien que mon regard s'élevait de la terre vers le

ciel. Un bref coup d'œil d'abord, puis un regard toujours plus long, jusqu'à s'y connecter définitivement ; la voix en solo du divin Amour qui me disait : 'Viens à moi !' s'est changée en un duo dans lequel j'ai dit, moi aussi : 'Viens ! Viens dans la souffrance, viens toujours, avec tout, mais viens, viens, viens, mon seul Amour.'

Et pour raccourcir l'attente et la distance, j'ai désormais suivi mon fil d'or en courant le long de lui, alors que, auparavant, je le regardais seulement ; j'ai marché, marché, sans poser de questions, sans même penser pouvoir parvenir à mon état actuel, mais uniquement parce que je voulais aimer davantage.

Il arrive maintenant que, au milieu d'une action — quelle qu'elle soit, même matérielle, distrayante ou troublante —, je reste avec lui et je le retrouve dans les mots que j'entends, dans le travail, dans ce qui est harmonieux, dans les désolations... et rien ne me sépare de lui. N'est-ce pas ainsi, mon bon archange, que tu connais, que tu vois les actions des hommes à travers le miroir de Dieu, en qui tout est reflété et connu ?

Mais pourquoi es-tu ici, mon doux ange ? Ta compagnie, protectrice, reposante, m'est chère. Mais ne laisse pas cette âme toute seule. Va, va auprès d'elle... Je t'en prie, parce que j'ai pitié d'elle... parce que je pense que, si tu n'es pas là, son âme n'a aucune protection. Il est si terrible de se sentir seule ! Seule aux heures de tempête dans lesquelles, que ce soit, en guise de punition ou de mise à l'épreuve, le ciel se ferme ! C'est la désolation !

C'est l'enfer ! Toi, tu ne connais pas ces moments-là, mon doux ange. Moi oui... Et leur souvenir demeure comme un cauchemar que le ciel seul dissipera. Va, va auprès d'elle, auprès de cette pauvre, pauvre sœur...

Je suis absorbée dans ma prière, et Marta s'imagine que je le suis par la musique ou par de douces pensées. Bien au contraire... il s'agit de contemplation et de pitié. Mais saint Raphaël ne part pas. Et je pense à Dora, avec des tourments de sœur...

<p>24 et 25 février 1946 – Jusqu'à quand saint Raphaël est-il resté ?</p>
--

Le 24 février 1946

Jusqu'à quand saint Raphaël est-il resté ? Je ne sais. Exténuée, je me suis endormie après une heure du matin, et il m'a regardée de son bon regard jusqu'à ce que le sommeil m'ait fermé les yeux...

Le 25 février 1946

A mon réveil, à 7 h 25 — car je n'ai trouvé le repos qu'au matin — saint Raphaël est déjà présent. Comme hier au moment de la communion, où il se trouvait en compagnie de Notre Seigneur. Ce matin, il est seul. Mais la première action de mes sens et de ma pensée à peine éveillés, c'est la vision, la contemplation et la salutation de mon cher ange, qui me sourit et m'invite à commencer mon travail sans écouter la fatigue qui me terrasse. Puis il me salue et s'en va...

La lutte des anges

19 juin 1943 – La lutte des anges et des démons dans les événements du monde

Jésus dit :

"Il y a quelques jours, le Père (Migliorini) a écrit qu'il était perplexé face à la véritable source de l'actuel fléau « parce qu'un règne divisé en lui-même n'est plus un règne » . Je montrerai au Père que cela est possible, la division étant purement apparente.

Lucifer, dans ses manifestations, a toujours essayé d'imiter Dieu. Tout comme Dieu a donné à chaque nation son ange tutélaire, ainsi Lucifer lui a donné son démon. Mais comme les différents anges des nations obéissent à un seul Dieu, ainsi les différents démons des nations obéissent à un seul Lucifer.

L'ordre donné par Lucifer dans l'évènement présent aux divers démons ne change pas selon les états. C'est un seul et même ordre pour tous. D'où on peut comprendre que le règne de Satan n'est pas divisé et donc dure.

Cet ordre peut être énoncé de la façon suivante : "Semez l'horreur, le désespoir, les erreurs pour que les peuples se détachent de Dieu en le maudissant".

Les démons obéissent et sèment horreur et désespoir, éteignent la foi, étranglent l'espoir, détruisent la charité.

Sur les ruines, ils sèment la haine, la luxure, l'athéisme. Ils sèment l'enfer Et ils réussissent car ils trouvent le terrain déjà propice.

Mes anges aussi luttent pour défendre le pays que je leur ai assigné. Mais mes anges ne trouvent pas un terrain propice. Ils sont donc perdants face à leurs ennemis infernaux. Pour vaincre, ils devraient être aidés par des esprits vivants dans et pour le bien. Vivant en moi. Ils en trouvent. Mais ils sont trop peu nombreux par rapport à ceux qui ne croient pas, qui n'aiment pas, qui ne pardonnent pas, qui ne savent pas souffrir.

Il convient de le répéter : "Satan a demandé de vous passer au crible". Et le crible révèle que la corruption existe comme au temps du déluge, corruption aggravée par le fait que vous avez eu le Christ et son Église, tandis qu'au temps de Noé ce n'était pas le cas.

Je l'ai déjà dit et je le répète : "C'est une lutte entre le Ciel et l'Enfer". Vous n'êtes qu'un paravent mensonger. Derrière vos troupes se battent les anges et les démons. Derrière vos prétextes se cache la vraie raison : la lutte de Satan contre le Christ.

C'est une des premières sélections de l'humanité, dont la dernière heure approche, pour séparer la moisson des élus de la moisson des réprouvés. Malheureusement, la moisson des élus est maigre comparée à l'autre.

Quand le Christ viendra pour vaincre l'éternel adversaire dans son Prophète, il en trouvera peu qui soient marqués par la Croix dans leur esprit."

Et voici les paroles d'hier soir.

La mission de l'ange gardien

16 juillet 1947 – Leçon d'Azarias sur la mission de l'ange gardien.

Saint Azarias dit:

« Les gens s'imaginent que la mission de l'ange gardien cesse à la mort de son protégé.

Or il n'en va pas toujours ainsi. Elle s'arrête, et c'est logique, à la mort du pécheur impénitent, à l'immense douleur de l'ange gardien de la personne qui ne se repent pas.

Mais elle se transfigure en gloire joyeuse et éternelle à la mort d'un saint qui passe de la terre au paradis sans halte au purgatoire.

Et elle continue telle quelle, sous la forme d'une protection qui intercède et aime celui qui lui est confié, pour ceux qui passent de la terre au purgatoire pour y expier et se purifier.

Nous, les anges gardiens, prions alors pour vous avec amour devant le trône de Dieu et, en union à ces prières d'amour, nous lui présentons les intercessions de vos parents et amis sur terre.

Ah, je ne puis dire à quel point le lien qui nous unit encore à vous, qui vous purifiez, est vif, actif et doux. Nous

ressemblons à ces mères qui guettent le retour à la bonne santé d'un enfant convalescent, ou à ces épouses qui comptent les jours qui les séparent de leur réunion à leur époux prisonnier.

Pas un instant nous ne cessons d'observer la justice divine, aimante, et vos âmes qui s'épurent au milieu des feux de l'amour. Et nous jubilons lorsque nous voyons l'Amour s'apaiser à votre égard, et que vous devenez de plus en plus dignes de son Royaume.

Et quand la Lumière nous ordonne : "Va l'en sortir pour l'amener ici", nous nous précipitons à la vitesse de l'éclair pour apporter au purgatoire un instant de paradis, qui est foi, espérance, réconfort, à ceux qui y restent pour expier ; nous serrons contre nous l'âme aimée pour laquelle nous avons agi et souffert, et nous remontons en sa compagnie en lui enseignant l'hosanna paradisiaque

Les deux moments les plus doux de la mission des anges gardiens sont, d'une part, celui où l'Amour nous dit: "Descends, car un nouvel homme est engendré et il te faut le garder comme un joyau qui m'appartient", et d'autre part quand nous pouvons monter avec vous au ciel. Mais le second est supérieur au premier. Les autres moments de joie tiennent à vos victoires sur le monde, la chair et le démon.

Mais de même que nous tremblons devant votre fragilité dès que nous vous prenons sous notre protection, nous vibrons de joie à chacune de vos victoires, car l'Ennemi

du Bien veille à tenter d'abattre ce que l'esprit construit. C'est pourquoi l'instant où nous entrons avec vous au ciel est joyeux, d'une joie parfaite, car plus rien ne saurait détruire ce qui est désormais achevé.

Maintenant, mon âme, je réponds à ton interrogation intérieure: tu désires savoir si Dieu est content qu'il y ait un autre ange gardien chez toi. Tu ne nous poses jamais aucune question mais tu gardes ouverte ton âme sur laquelle ton désir écrit parfois ses plus fortes interrogations à ton insu, sans ta volonté, retenue de questionner par le respect digne que trop peu témoignent à l'égard du surnaturel qui se penche sur vous: mais sache qu'il est doux de répondre à des gens comme toi et d'apporter quelque réconfort à ton âme chère à Dieu et tourmentée par les hommes

Oui, Dieu est content. Il l'est parce qu'il se trouve dans ta maison un ange heureux de veiller sur une âme à peine créée, un joyau de Dieu, et content parce que Jésus est celui qui aimait tant les petits enfants... Le reste, je le dis à ton âme, et cela restera entre nous comme un secret si beau qu'il est inutile de le révéler au monde, qui ne sait pas comprendre les joies de Dieu et des âmes de Dieu. »

Le 20 août 1947 – Nouvelle leçon d'Azarias sur la mission des anges gardiens.

Saint Azarias reprend ses explications sur les anges gardiens (l'autre leçon date du 16 juillet 1947).

« Une autre action de l'ange gardien est d'être constamment et merveilleusement actif auprès de Dieu, dont il écoute les ordres, à qui il offre les bonnes actions de son protégé, en présente et en appuie les prières, et auprès de qui il intercède dans ses peines.

Il agit de même auprès de l'homme auquel il sert surnaturellement de maître qui le mène sur le droit chemin, sans relâche, par toutes sortes d'inspirations, de lumières, et d'attraits pour Dieu.

Nos feux, qui sont les feux de l'Amour qui nous a créés et nous pénètre de ses flammes, nous les faisons converger vers nos protégés, à l'instar du soleil sur la motte de terre qui renferme la semence pour la réchauffer et la faire germer, puis sur la plante pour la fortifier et en faire une tige et une plante robustes. Par nos feux, nous vous consolons, réchauffons, fortifions, éclairons, enseignons et attirons vers le Seigneur.

Si toutefois le froid glacé de l'âme et sa dureté obstinée l'empêchent de se laisser pénétrer et vaincre, si l'harmonie pleine d'amour de nos enseignements est fuie, au lieu d'être accueillie, pour suivre l'assourdissante musique infernale qui étourdit et rend fou, nous n'en sommes pas responsables. Mais nous éprouvons la douleur de l'échec de notre action d'amour sur l'âme que nous aimons de tout notre être, après Dieu.

Nous nous tenons donc constamment auprès de notre protégé, qu'il soit saint ou pécheur. De l'infusion de l'âme dans sa chair à leur séparation, nous restons aux côtés de l'être humain que le Très-Haut nous a confié. La pensée que chacun a un ange gardien auprès de lui devrait vous aider à aimer votre prochain, à le supporter, à l'accueillir avec amour, avec respect, si ce n'est pour lui-même, du moins pour l'Azarias invisible qui est avec lui et qui, en tant qu'ange, mérite respect et amour

Si vous pensiez que, outre l'œil omniprésent de Dieu, deux esprits angéliques président à chacun de vos actes envers votre prochain et l'observent, se réjouissent ou souffrent de ce que vous faites, comme vous seriez meilleurs à son égard!

Réfléchissez: vous accueillez quelqu'un, vous l'honorez ou bien vous l'humiliez, vous l'aidez ou vous le repoussez, vous péchez avec lui ou vous le tirez du péché, vous êtes instruits par lui ou vous l'instruisez, vous lui faites du bien ou il vous en fait... or deux anges sont présents, le vôtre et le sien, qui voient non seulement vos actes visibles mais la vérité de votre action, en d'autres termes si vous agissez avec un amour véritable ou feint, avec hargne ou calcul, et ainsi de suite.

Faites-vous l'aumône? Deux anges voient dans quel esprit vous agissez. Ne la faites-vous pas? Les deux anges voient la véritable raison de votre attitude.

Que vous offriez l'hospitalité à un pèlerin ou que vous le repoussiez, les deux anges voient ce qui est spirituellement vrai dans votre acte.

Vous visitez un malade? Vous conseillez une personne qui doute? Vous réconfortez un affligé? Vous honorez un défunt? Vous rappelez un égaré à la justice? Vous venez au secours d'un nécessiteux?

Deux anges sont les témoins de chacun de vos actes de miséricorde: le vôtre et celui de la personne qui reçoit votre miséricorde ou se la voit refuser.

Quelqu'un vient-il vous trouver ou vous importuner? Pensez toujours que vous ne le recevez pas lui seul, mais aussi son ange gardien. Faites donc toujours preuve de charité. Car même un délinquant a son ange gardien, qui ne devient pas délinquant si son protégé l'est.

Accueillez donc tout le monde avec amour, qui que ce soit, même si ce doit être un amour prudent et réservé, sur la défensive, ou bien un amour sévère pour faire comprendre à votre prochain qui vous rend visite que sa conduite est répréhensible et vous peine, et qu'il doit en changer, moins pour vous plaire que pour plaire à Dieu.

Accueillez avec amour. Car si vous repoussez une personne antipathique ou indésirable, importune à ce moment précis, ou que vous savez être perfide, vous repoussez aussi l'hôte invisible mais saint qui l'accompagne et qui devrait vous rendre tout visiteur

agréable, puisque toute personne qui entre chez vous apporte dans vos murs ou auprès de vous son ange gardien.

Devez-vous vivre auprès de quelqu'un qui vous déplaît ?

Avant tout, ne jugez pas. Vous ne savez pas juger.

Il est rarissime que l'homme juge avec justice. Mais même quand vous portez un juste jugement, fondé sur des éléments positifs examinés sans préjugés ni acrimonies humaines, ne manquez pas à la charité envers votre prochain, car vous en feriez autant envers son ange gardien.

Si vous saviez penser de cette manière, il vous serait bien plus facile de dépasser antipathies et rancœurs et aimer, aimer accomplir les œuvres qui permettront au Seigneur et Juge de vous dire:

"Viens à ma droite, car tu es béni."

Allons, un petit effort, une réflexion constante de tous les instants, celle-ci: voir, avec l'œil de la foi, l'ange gardien qui se trouve aux côtés de tout homme, et toujours agir comme si chacun de vos actes s'adressait à l'ange de Dieu qui témoignera devant Dieu.

Je vous l'assure, l'ange gardien de chacun, uni au vôtre, dira: "Très-Haut, celui-ci a toujours été fidèle à la charité, il t'a aimé à travers les autres, il a aimé le monde surnaturel

à travers les créatures et, en raison de cet amour spirituel, il a supporté les offenses, pardonné, fait preuve de miséricorde envers tous, imitant en cela ton Fils bien-aimé dont le regard humain, même s'il se portait sur ses ennemis, voyait auprès d'eux, à l'aide de son esprit très saint, leurs anges affligés; il les honorait et les aidait dans leurs efforts pour convertir les hommes, afin de te glorifier par eux, toi, le Très-Haut, en sauvant du Mal le plus possible de créatures."

Toi qui te réjouis de ce que le Seigneur, à sa venue ici, trouve un ange de plus qui l'adore, je veux que, tout comme tu crois à la présence de l'ange de l'enfant à naître, tu croies à mes paroles et que tu te comportes comme je te l'ai dit avec ceux qui viennent te voir ou avec qui tu as des contacts de toutes sortes, en pensant à leur ange gardien pour surmonter fatigues et indignations, et en aimant chacun avec justice pour plaire à Dieu et honorer l'ange gardien en l'aidant

Médite, mon âme, à la manière dont le Seigneur vous honore et comme nous, tes anges, vous honorons, à la manière dont nous vous permettons de nous aider — lui, Dieu, et nous, ses ministres spirituels — par un mot capable de remettre l'un de vos semblables sur la bonne voie et surtout par l'exemple d'une conduite ferme dans le bien.

Ferme, c'est-à-dire qui ne se plie pas à toutes sortes d'indulgences et de compromis pour éviter de perdre

l'amitié d'un homme, mais qui se soucie uniquement de ne pas perdre celle de Dieu et de ses anges.

Il sera parfois pénible de devoir se montrer sévère pour que la gloire de Dieu et ses volontés ne soient pas piétinées par un homme. Cela entraînera peut-être des impolitesse ou des froideurs. Ne t'en préoccupe pas.

Aide l'ange gardien de ton prochain et tu le retrouveras lui aussi au ciel. »